LA VIE D'INCONNUS MISE EN MOTS

Pas besoin d'être une personne célèbre pour raconter son histoire. Des associations et des biographes se sont spécialisés dans les récits de vie de M. et M^me^ Tout-le-Monde pour favoriser la transmission et permettre à chacun de laisser une trace.

TEXTE DE MARINE COUTURIER

Avec plus de 500 histoires déjà collectées, l'association GlobeConteur veut donner la parole à ceux qui ne l'ont pas…

« *Vous ne pouvez pas savoir à quel point je suis heureuse que vous soyez là !* » Quand Yvette* a pour la première fois ouvert sa porte à Christelle Cuinet, toutes les deux ne se connaissaient pas. Très vite, une complicité est née entre la vieille dame de 88 ans et la biographe hospitalière. Depuis 2011, cette ancienne professeur de lettres reconvertie arpente la région Bourgogne-Franche-Comté pour l'association Traces de Vies qu'elle a créée. Son but : accompagner par l'écriture des personnes en fin de vie, âgées ou atteintes de maladies, enfants en soins palliatifs ou gravement malades. « *J'interviens à la demande des soignants, en établissement de santé ou à domicile. Pendant une dizaine de séances, j'écoute et j'enregistre la personne me parler du sujet qu'elle a choisi, que celui-ci concerne une partie de sa vie ou ce qu'elle traverse avec la maladie. Cela leur fait un bien fou que quelqu'un leur accorde du temps et les écoute.* » De ces souvenirs et confidences, Christelle Cuinet en extrait une biographie écrite à la première personne, dont dix exemplaires, réalisés en reliure main, sont offerts aux proches choisis par l'accompagné. « *Chaque personne est unique donc chaque projet l'est tout autant. Le temps qu'il se concrétise, cela participe à redonner un objectif à ceux dont la vie est en suspens.* » Pour l'heure, Christelle Cuinet a accompagné à travers Traces de Vies plus de 130 personnes et l'activité devrait se développer dans les mois à venir : depuis octobre, de nouvelles plumes ont rejoint l'association.

Changer le regard

Donner la parole à ceux qui ne l'ont pas forcément et faire que les petites histoires de chacun puissent raconter la grande, c'est l'essence de l'association GlobeConteur qui a vu le jour en 2017. Sur son site Internet, une carte du monde recense des centaines de témoignages collectés par audio, vidéo ou écrit auprès de particuliers, de collectivités et d'organisations. « *Nous avons souhaité utiliser le numérique pour rendre tout ce patrimoine humain accessible. L'idée, au fond, est de participer au changement de regard, à un monde plus tolérant et d'apprendre à mieux se connaître, sans jugement. Pour y arriver, cela passe avant tout par la création d'un lien profond entre collecteur et conteur* », explique Marie Capp, chargée du volet Histoires de territoires de GlobeConteur. Ce lien, c'est ce qui a permis à Christine de raconter la Libération vécue par Thérèse à l'âge de 10 ans dans le petit village de Réquista dans l'Aveyron ; ou, pour une histoire plus récente, qui a uni Camelle et Hermine. La seconde a posé des mots sur les aventures de la première, œuvrant pour une ONG dans une zone

C'est à travers un livre que ce couple a décidé de raconter sa vie. Une petite histoire dans la grande.

son bout de chemin. Convaincue qu'il n'y a pas de vie sans histoire, elle s'est professionnalisée fin 2019, après avoir exercé pendant vingt ans en tant que professeur de français et de philosophie. Depuis la Haute-Savoie, à la limite de la frontière suisse, où elle est installée, elle part à la rencontre des particuliers qui la sollicitent. Avec eux, elle se plonge dans leurs souvenirs pour écrire leur récit de vie, de voyage, d'enfance ou de toute autre partie de leur existence en respectant, comme l'y engage le contrat qu'elle fait signer, le secret des confessions qui lui sont faites. *« Le narrateur fixe la durée et la fréquence des entretiens. Lors de chacun d'eux, je lui remets les feuillets écrits à la suite de la séance précédente afin qu'il puisse les relire, les vérifier et les valider. »* À l'issue de ce travail, ceux qui le souhaitent peuvent faire éditer un livre en quelques exemplaires grâce à la micro-édition, un ouvrage qui est celui de leur vie et qui ne vaut pas moins que celui de personnes publiques.

* Le prénom a été changé.

rurale du Cameroun, et qui a mis de longues heures au début de la crise sanitaire pour parcourir une centaine de kilomètres sur terre battue afin de faire partir un mail décisif pour son organisation.

« Il n'y a pas de vie sans histoire »

Si *« chaque histoire a sa place »*, comme le dit Marie Capp, celle-ci a aussi un coût, pris en charge par les structures (Ehpad, résidences seniors, associations, collectivités, etc.) qui, dans le cadre de projets spécifiques, financent la formation de leurs équipes au travail de collecteur d'histoires. Pour les citoyens souhaitant devenir « globeconteurs » de leur propre initiative, une participation consciente leur est demandée afin de bénéficier d'un parcours de formation à distance. Le financement, c'est aussi toute la problématique de Traces de Vies qui a fait le choix de ne pas faire payer les familles. *« Les aides publiques ne représentent que 3 % à 4 % de nos financements, évidemment on aimerait plus. Nous sommes toujours en recherche de soutiens privés ou de mécénat d'entreprise, mais ce n'est pas facile à obtenir »*, concède Christelle Cuinet.

En tant que biographe professionnelle, Véronique Chérot a, elle, fait le choix de faire passer le plaisir de l'écriture avant le rendement. *« Dans l'idéal, j'aimerais exercer bénévolement, en travaillant par exemple avec des personnes réfugiées, mais ce n'est pour l'instant pas encore possible. Et même si je ne cherche pas à vivre de mon métier, car je ne souhaite pas me mettre de pression par rapport à cela, je fais payer mes prestations. Pour une biographie complète, il faut prévoir une enveloppe de 1 500 € à 3 000 €, ce qui correspond à un volume de travail compris entre 35 et 70 heures. »* Du plus loin qu'elle s'en souvienne, Véronique Chérot a toujours aimé écouter les autres raconter leur vie, curieuse de connaître la manière dont chacun fait

L'association Traces de Vie permet aussi aux personnes malades, notamment les enfants, de raconter ce qu'elles vivent au quotidien et d'en garder… une trace.